

La Famille Bélier
La victoire en chantant

Charles-Henri Ramond

Number 297, July 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2015). Review of [La Famille Bélier : la victoire en chantant].
Séquences : la revue de cinéma, (297), 19–19.

La Famille Bélier

La victoire en chantant

Tombé à point nommé dans une France malade, le film d'Éric Lartigau puise son méga-succès dans l'emploi de thématiques porteuses et dans les couplets de quelques chansons de Michel Sardou. Mais si les étoiles étaient bien alignées, il fallait tout de même que Lartigau démontre son habileté à jongler avec les codes de la comédie sociale. Il réussit en partie, mais sa réalisation reste toutefois un peu en retrait.

Charles-Henri Ramond

Handicap physique, France profonde, musique populaire. Des leitmotifs chers à la comédie française récente qui semble avoir trouvé là les chemins de la popularité. **La Famille Bélier** avait là de très bonnes assises pour devenir un succès. La société française est convalescente, peut-être plus dans sa tête que dans son économie, et a grand besoin de réconfort. Si le film en est arrivé là, c'est qu'il est tombé au bon moment pour remonter le moral des troupes. Deux semaines avant Noël, trois semaines avant les attentats dans les bureaux de *Charlie Hebdo*. Mais pour devenir phénomène de masse, il fallait plus que quelques refrains de Michel Sardou, encore aujourd'hui vedette indéclinable des radios FM. Il fallait que Lartigau et ses auteurs parviennent à conjuguer des thématiques très connues avec suffisamment de doigté pour livrer un ensemble cohérent. Reconnaissons que le résultat est réussi. L'intrigue parvient à marier les bons sentiments, les amours adolescentes, le dépassement de soi et le souffle de liberté de la jeunesse, sans trop faire fourre-tout, en plus de rajouter une note satirique sur les politiciens véreux qui sont toujours très vendeurs au cinéma.

La réalisation est adroite, sans fausses notes, et parvient même à deux reprises à sortir du lot lors de passages chantés.

Du côté de la direction d'acteurs, Lartigau confirme sa propension à laisser son intrigue dans les mains de vedettes charismatiques. Une tactique payante, mais qui a aussi ses travers. Certes, Louane Emera (Paula) livre une prestation touchante, empreinte de sincérité et d'allant. Sa jeune personnalité, libérée et dynamique, résonne comme un écho moderne à des chansons qui ont plus de trente ans et qui retrouvent ici une certaine contemporanéité. Éric Elmosnino, que l'on a encore du mal à dissocier du **Gainsbourg** de Joann Sfar, offre pour sa part un rôle d'improbable prof de chant à la gouaille désopilante par moments. Il y a aussi quelques seconds rôles bien sentis, notamment celui de la copine de Paula, rousse fluette un tantinet nympho, incarnée avec aplomb par Roxane Duran. Mais là où le bât blesse, ce sont les rôles des parents, incarnés par une Karin Viard qui en fait des tonnes et par le comédien belge François



Un portrait de la France rurale suffisamment décalé

Damiens, trop effacé, dont le jeu repose principalement sur des mimiques vite répétitives.

Malgré ses quelques faiblesses d'interprétation, **La Famille Bélier** propose un portrait de la France rurale suffisamment décalé pour capter l'attention et ne pas sombrer dans la loufoquerie ou dans le drame social lourdingue. Le montage est rythmé, sans temps morts, ponctué par des moments musicaux, diégétiques ou non, qui offrent d'appréciables respirations, en plus d'être parfaitement intégrés au déroulement de l'intrigue. La réalisation est adroite, sans fausses notes, et parvient même à deux reprises à sortir du lot lors de passages chantés : l'un filmé dans un silence total pour mettre en avant le sentiment d'inconfort provoqué par la surdité des parents et l'autre où la jeune fille mime pour ses parents les paroles du succès de Sardou *Je vole*. La finale touchante rejoint le cœur du spectateur le plus endurci. À elles seules, ces deux séquences offrent à cette comédie de bon aloi, mais un peu machinale, une appréciation touchante de la dichotomie existante entre des parents reclus dans le monde du silence et leur enfant qui ne vibre que pour un univers de sons et de musique.

Bien que deux scènes ne suffisent pas à faire un bon film, force est de constater l'habileté déployée par Éric Lartigau pour manipuler les exigences du cinéma grand public, tout en sachant jongler adroitement avec les limites du cinéma populiste, sans toutefois trop s'y égarer. Que ce soit avec la comédie, le polar (**L'homme qui voulait vivre sa vie**) ou même la romance (**Prête-moi ta main**), ce réalisateur a démontré qu'il était capable de s'adapter aux codes du cinéma de genre. En quelques films à peine, il est donc entré sans coup férir dans le club très sélect des *bankables* du cinéma français. Il ne lui reste qu'à nous prouver qu'il peut aussi libérer son style pour parvenir à des œuvres un peu moins formatées.

Cote:★★

■ **THE BÉLIER FAMILY** | **Origine** : France / Belgique – **Année** : 2014 – **Durée** : 1 h 46 – **Réal.** : Éric Lartigau – **Scén.** : Victoria Bedos, Stanislas Carré de Malberg – **Images** : Romain Winding – **Mont.** : Jennifer Augé – **Mus.** : Evgueni Galperine, Sacha Galperine – **Son** : Cyril Moisson, Fred Demolder, Dominique Gaborieau – **Dir. art.** : Olivier Radot – **Cost.** : Anne Schotte – **Int.** : Karin Viard (Gigi), François Damiens (Rodolphe), Éric Elmosnino (Thomassin), Louane Emera (Paula), Roxane Duran (Mathilde), Luca Gelberg (Quentin), Ilian Bergala (Gabriel) – **Prod.** : Philippe Rousselet, Eric Jehelmann, Stéphanie Bermann – **Dist. / Contact** : Séville.